Walker Paul E., *Exploring an Islamic Empire. Fatimid history and its Sources*

London-New York, IB Tauris, Institute of Ismaili Studies, 2002. xv + 286 p. + 12 pl. phot. noir et blanc.

Paul Walker, travailleur infatigable, publie ici un ouvrage destiné à éclairer ceux qui s'intéressent à la dynastie fāṭimide. Il aborde tous les aspects de son histoire (1-90) et traite de l'ensemble des sources et des travaux variés qui leur permettent de se documenter (92-202). La première partie, « The Shape and Content of Fatimid History », comprend trois chapitres organisés classiquement selon la chronologie, « The Maghrib » (17-39), « A Century of Empire » (40-64), « A Century of Military Wazirs » (65-90).

La seconde partie, « Sources and Studies », comprend six chapitres thématiques, « Coins, Building Inscriptions, Ṭirāz, Art and Archeology » (93-111), « Letters and documents » (112-30), « Memoirs, Eyewitnesses and Contemporaries » (131-51), « Histories, Topographies and Bibliographic Dictionaries » (152-69), « Literature and the Sciences » (170-185), « Modern Studies » (186-202). On trouve ensuite les notes très érudites sur les neuf chapitres (203-27), puis une bibliographie non commentée des sources médiévales (228-69), suivie d'une bibliographie des études contemporaines (236-70), et enfin un index général (271-86).

Il s'agit donc d'un manuel pratique et agréable à consulter, aussi bien pour ceux qui ne connaissent rien à la dynastie fatimide que pour les spécialistes qui veulent contrôler tel ou tel point de détail.

Les trois premiers chapitres traitant de l'histoire sont par la force des choses trop rapides, mais rigoureusement construits et informés, prouvant l'ampleur considérable des lectures de l'auteur.

Le chapitre 4 est particulièrement intéressant : P. W. a dépouillé de nombreuses publications numismatiques, épigraphiques et archéologiques pour traquer toutes les données relevant de la culture matérielle, ce qui permet de compléter des textes trop souvent allusifs. Dans le chapitre 5, P. W. analyse l'apport de la Geniza et des quelques archives conservées qui permettent de mieux connaître la vie quotidienne. Les chapitres suivants que nous ne pouvons analyser ici sont tout aussi fouillés, agréables à lire et fourmillent d'informations inédites et de remarques sagaces.

Une remarque personnelle : page 172, l'auteur affirme « al-Ḥākim's Dār al-ʿIlm..., first etablished, was entirely non-sectarian » ; je suis heureux de trouver un tel propos, me confortant dans une opinion que d'autres avaient réfutée quand je l'avais émise, il y a une trentaine d'années.

Peu d'erreurs sont à signaler ; je n'ai évidemment pas eu le temps d'éplucher le texte, je n'ai guère à signaler que le nom de Françoise Micheau, écorché, p. 216.

Cet ouvrage doit obligatoirement se trouver dans toutes les bibliothèques d'histoire médiévale ou d'histoire musulmane.

Tous ces savants travaux sont précieux pour mieux connaître les fondements de l'idéologie fāṭimide ; l'effort de Farhad Daftary et de son institut est donc à louer. Cependant, la pratique politique, au quotidien comme sur le long terme, de la dynastie fāṭimide en Ifriqiya, puis en Égypte, n'est véritablement abordée que dans certains de ces ouvrages et souvent bien trop rapidement. L'héritage de Silvestre de Sacy qui, dans sa *Religion des Druzes*, esquissa une première histoire politique des Fāṭimides d'Égypte, n'a été repris de nos jours que par des historiens arabes, principalement égyptiens, également tunisiens et syriens, et, en Occident, par des historiens français, Gaston Wiet, Marius Canard et Claude Cahen, ainsi que par un historien israélien anglophone, Yaacov Lev.

Il reste un travail considérable à accomplir pour répondre à une question qui hante tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Orient arabe dans cette longue période de transition qui court du IVe/Xe s. au VIe/XIIe s. Le califat politique chiite pratiqua-t-il un mode de gouvernance radicalement différent de celui qui prévalut tant dans le califat ʿābbāside sunnite que dans les principautés, en général sunnites, qui résultèrent de son démantèlement à partir du IIIe/IXe s. ? Cette différence, si elle existait, résultait–elle d'une mise en action de préceptes moraux et sociaux ismaïliens dans la pratique politique ? Il est impossible actuellement de répondre à ces questions, non faute de textes à analyser, mais faute d'études ad hoc menées à leur terme.

Pourtant, on peut déjà attirer l'attention sur le rôle que les marchands et les financiers jouèrent dans l'État fāṭimide au premier siècle de sa présence en Égypte. Notamment grâce à l'action des vizirs civils, ils donnèrent à sa gestion un aspect privé, quasi entrepreneurial, qui n'a pas de parallèle dans la Bagdad ʿabbāside.

Une seconde interrogation n'a pas trouvé un traitement contemporain convenable, alors que là encore les sources sont relativement abondantes. Quelle place occupèrent la doctrine ismaïlienne et la doctrine dérivée druze dans le grand mouvement idéologique qui anima l'Égypte fāṭimide de la fin du règne d'al-ʿAzīz au début du règne d'al-Mustanṣir ?

Silvestre de Sacy analysa ou traduisit un certain nombre de textes druzes mais en utilisant une transcription qui nous est si étrangère que l'on a des difficultés à restituer les noms de lieux y figurant dans la mesure où le texte arabe n'a pas été publié entièrement. David Bryer fit paraître deux articles prometteurs, puis, à ma connaissance, il s'arrêta là. Une étude de fond sur les avatars de la prédication ismaïlienne par l'État fāṭimide et sur l'impact qu'elle provoqua dans les sociétés égyptienne, syrienne, irakienne, yéménite, depuis l'arrivée d'al-Muʿizz jusqu'à la mort d'al-Mustanṣir, demeure à faire, de même que les tentatives pour discréditer

BCAI 21 (2005) Walker Paul E. : Exploring an Islamic Empire. Fatimid History and its Sources, recensé par Thierry Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jérusalem, La Mecque et Médine comme destinations de pèlerinage au profit du Caire.

Paula Saunders a commencé à poser la question de l'impact de la prédication ismaïlienne sur la population sunnite de l'Égypte à l'époque fâtimide. La très grande compassion que les Égyptiens islamisés ont toujours portée aux malheurs de la famille de Muḥammad et la tradition très ancienne de ce pays de respect des saints et des morts vertueux peuvent expliquer une certaine proximité entre sunnites et fāṭimides lors des fêtes anniversaires des *ahl al-bayt*, proximité que l'on ne retrouve pas à Damas, plutôt hostile aux ʻAlides, mais cela n'implique pas de rapports étroits dans le domaine plus abstrait de l'idéologie ismaïlienne.

Dans nombre de ces ouvrages, l'impact de l'exposition sur les Fāṭimides, à l'Institut du Monde Arabe et du colloque sur le même sujet, tenu au Sénat en 1999, organisés par Marianne Barrucand, est particulièrement visible. Il en est de même pour le colloque qui s'était tenu sous le patronage effectif de Ğamāl ʻAbd al-Nāṣir, au Caire en 1969, trente ans plus tôt, pour le millième anniversaire de la fondation de la ville par Ğawhar, colloque qui avait également donné lieu à une publication riche et bien illustrée.

Les études fāṭimides n'ont donc pas fini de prospérer.

Thierry Bianquis
Université Lumière-Lyon 2

BCAI 21 (2005) Walker Paul E. : Exploring an Islamic Empire. Fatimid History and its Sources, recensé par Thierry Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net